

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de septembre 2001

“Aucun domestique ne peut servir deux maîtres: ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre” (Lc 16,13)

Extrait de “Méditations”:

- “Il n'entre pas”, page 25:

“Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu” (Mt 19,24). Le riche qui n'agit pas comme Jésus le désire joue son éternité. Cependant nous sommes tous riches, tant que Jésus ne vit pas en nous dans sa plénitude.

Même le mendiant qui porte un quignon de pain dans sa musette et maugrée si l'on y touche est un riche non moins que les autres. Son cœur est attaché à quelque chose qui n'est pas Dieu. (...)

Tel est riche de savoir. Ce savoir l'enfle et l'empêche de pénétrer dans le royaume. Le royaume ne peut entrer en lui...

Tel est riche de suffisance, de morgue, d'affections humaines. Tant qu'il n'a pas tout coupé, il n'est pas de Dieu (...).

Tel est riche de soucis et ne sait pas les jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente. Il n'a pas la joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des cieux. Il n'entre pas.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure. Il se désespère, au lieu de les brûler à la miséricorde de Dieu, au lieu de regarder en avant et d'aimer Dieu et son prochain pour tout le temps où il n'a pas aimé.

- “Quiconque ne renonce pas”, page 42:

Quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple” (Lc 14,33)

Quiconque... Ces paroles de Jésus s'adressent donc à tous les chrétiens.

Tout... Il l'exige de tous ceux qui désirent être chrétiens. Nous ne pouvons même pas nous attacher à notre âme, qui est l'un de nos biens. Nous devons nous détacher de tout.

Et dans ce renoncement, Jésus abandonné est le maître universel.

- “Souvent l'amour n'est pas l'amour”, pages 102-104:

Bien souvent dans le monde, l'amour n'est pas l'amour...(...) Pourtant il suffit de se mettre à aimer comme Dieu l'enseigne - Dieu qui est amour - pour rapidement se rendre compte que l'amour est lumière.

D'ailleurs Jésus l'a dit: “Celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui” (Jn 14,21).

Un brouhaha indistinct nous envahit souvent, surtout quand nous ne savons pas encore aimer Dieu: voix du cœur et de l'intelligence, voix du remords, voix du regret, voix des passions... Nous prêtons l'oreille tantôt à l'une, tantôt à l'autre et notre journée s'émaille d'actes qui sont la réponse à leurs appels ou, tout au moins, dénotent leur influence.

Voilà pourquoi, même si nous vivons selon la grâce de Dieu, notre existence ne connaît parfois que de brèves éclaircies, noyée qu'elle est, le reste du temps, dans la grisaille (...) comme si la vraie vie, la vie pleine était ailleurs.

Si au contraire nous nous tournons vers Dieu, si nous nous mettons à l'aimer d'un amour véritable, concret, de tous les instants, une voix se détache, de temps à autre, dans le concert de toutes celles qui accompagnent notre vie.

Mieux qu'une voix, c'est un rai de lumière qui s'introduit dans notre esprit, une pensée presque imperceptible, sans doute plus délicate et plus pénétrante que les autres.

C'est bien souvent la voix de Dieu.

Alors celui qui s'est décidé à vivre pour le Seigneur et ne mesure pas avec lui - car il veut tout lui donner - distingue ce filet d'eau limpide, ce diamant parmi les cailloux, cet or dans la poussière. Il s'en saisit, le polît, le met en valeur, le “traduit en vie”.

Et s'il a décidé d'aller à Dieu avec d'autres, pour que le Père goûte l'amour fraternel qui unit ses enfants - d'accord avec celui qui représente Dieu sur terre pour lui - il fait part avec discrétion de son bien à ses amis, afin que ce trésor appartienne à tous, que le divin circule et que chacun apprenne de l'autre, à mieux aimer le Seigneur.

Agissant ainsi, il a aimé deux fois: en accomplissant la volonté de Dieu et en réalisant cette communion avec ses frères. Aussi Dieu, fidèle à ses paroles éternelles, continuera-t-il à se manifester peu à peu à lui.

C'est ce que nous pouvons désirer de mieux (...).

On donne Dieu quand on l'a. On a Dieu quand on l'aime. (...)

Extrait de “Aimer”:

- “La vie-Dieu”, p. 130:

Lorsque tu te trouves subitement face à un malheur, tu ressens l'écho des paroles de l'Écriture: “Tout est vanité des vanités” Oui, tout passe.

Les créatures passent, la santé passe, la beauté passe, les choses passent... Dieu reste.

C'est le moment de le choisir à nouveau comme unique idéal de la vie. Et, en conséquence, de vivre comme il le demande. D'aimer.

En aimant, tu comprendras beaucoup de choses. Et tu verras alors le fil d'or de ta vie, qui t'avait semblé rompu par cet événement brutal, se continuer aussi lumineux qu'avant et même plus encore.

En effet, la vie peut subir des interruptions, mais la vie-Dieu demeure, et il en est de même pour ceux qui ont greffé leur propre vie sur elle.

- “Illusion”, page 132-132:

Rien ne sert d'en discuter: oui, nous pouvons aimer le monde, car tout ce qui est beau est, de près ou de loin, œuvre de Dieu.

Mais s'il est vrai qu'il existe une éternité, s'il existe un ciel, alors notre vie si courte doit prendre sa vraie dimension et son vrai sens.

Nous sommes ici pour une étape dont le but, dont la fin est aussi pour plus tard, et pour ailleurs. Et notre vie qui s'accroche chaque jour davantage à cette terre, notre vie qui ne cherche qu'à se bien installer ici-bas, est une illusion.

Nous la perdrons un jour puisqu'elle finira, et nous perdrons l'autre aussi car elle n'existera pas pour nous si nous n'en tenons pas compte aujourd'hui.

Oui, nous sommes des créatures de notre époque, et nous en avons les goûts. Mais si nous voulons éviter une grave erreur, soyons d'abord ces hommes qui ne meurent pas et marchent sur les traces des véritables sages que sont les saints. Leur vie, leur austérité, leur fuite du monde, au moins apparente, leurs mortifications peuvent déconcerter, mais elles sont en fait raisonnables et cohérentes.

C'est notre vie qui est folie. “Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie dans le monde la sauvera pour l'éternité. (Jn 12,25).

Extrait de “La vie est un voyage”:

- “Tailler”, pages 61-62:

Nous savons quelle est notre ascèse: Aimer le prochain, parfaitement, en nous “faisant un” avec lui.

Qui aime ainsi est déjà mort à lui-même. Cependant, comme Jésus sait que nous n'avons pas toujours un prochain à aimer, il nous parle de renoncement et d'une manière parfois très forte. Ces paroles m'ont impressionnée: *Si ta main te scandalise, coupe-la... Si ton pied... Si ton œil te scandalise, arrache-le”* (Mt 18,8).

Jésus veut affirmer avec force la nécessité d'ôter tout obstacle à notre union avec lui. C'est une invitation à éviter non seulement un mal quand il est grave, mais à anéantir tout attachement qui n'est pas sa seule volonté, qui n'est pas amour pour Lui seul.

Couper, tailler, combattre tout ce qui n'est pas lui, sa volonté dans le moment présent. S'il quelque chose nous empêche d'aimer Dieu et sa volonté, nous devons le détruire, nous devons tailler.

Et sous chaque “taille”, émondage, détachement, nous découvrirons le visage de Jésus crucifié et abandonné, qui deviendra notre unique amour.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”:

“Mise en commun”, page 77-80”:

Nous avons dit souvent que le grand acte d'amour que nous aurions à porter dans l'au-delà serait d'avoir construit l'Œuvre qui nous était confiée.

C'est aussi ce que nous avons tous à faire. Ne voyons pas seulement comme un devoir notre travail nos prières, notre apostolat, les soins nécessaires à notre santé; considérons plutôt cela comme une mosaïque, comme les innombrables manifestations de l'acte d'amour dont Jésus nous demandera de rendre compte.

Sommes-nous en train d'étudier ? Ne le faisons pas uniquement en vue d'un examen terrestre, mais pour construire l'Eglise. Rencontrons-nous des gens, assistons-nous un malade ? Faisons-le pour édifier l'Eglise. Prions-nous pour ceux d'entre nous qui sont déjà partis pour l'autre vie ou bien leur demandons-nous de l'aide pour ici-bas ? Que ce soit toujours pour construire l'Eglise. (...)

Ce fait de construire l'Œuvre qui nous était confiée était très clair aux premiers temps qui restent pour nous comme un point fort et lumineux. Nous avons compris que l'on devait dire de nous comme de Jésus: “Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre” (...)